

Le repas chez Simon

Luc 7, 36-50

« Lequel des deux l'aimera le plus ? »

Lc 7,42



Fresque Puy Saint-Vincent , XVème siècle

« Ta foi t'a sauvée. Va en paix ! »

Lc 7,50

Ce dossier encourage la lecture continue afin de pressentir qu'un évangile est un ensemble de fils tissés les uns avec les autres. Le résultat est un portrait de Jésus tel que Luc nous le présente. En fait la source de ce portrait est en Lc 4, texte sur lequel on pourra revenir pour faire des liens avec ce qui précède.

A partir des épisodes racontés, la section Lc 4,31 à 9,50 , et notamment le chapitre 7, contribue à montrer quel type de prophète est Jésus.

1. La fiche D5/3 fait le point sur le ministère de Jésus en Galilée, tel que Luc le présente. A travers la dynamique de son récit, il nous montre un Jésus pressé de porter la Bonne Nouvelle.
2. Plusieurs pages concernent le repas chez Simon le pharisien , Lc 7,36-50
 - La fiche D5/4 : Une question de regards, aide à lire le texte de près et à résoudre quelques difficultés. Mais surtout elle centre l'attention sur les regards
 - La fiche D5/5 essaie de dire qui est cette femme aux pieds de Jésus ? Les spécialistes tentent de voir clair entre ces trois femmes, nommées ou non, dans les différents évangiles.
 - La fiche D5/6 montre la clé du chapitre 7 : quel prophète est Jésus ?
3. Enfin, n'oublions pas d'actualiser et de prier...

Sans doute, le groupe se sera déjà senti interpellé par la façon de regarder de Jésus et par sa pédagogie avec les personnages du récit. Il y a de quoi prendre de la graine ! N'hésitons pas à faire dire pourquoi et comment.

Les textes de la page D5/7 sont provocateurs : « Diner de têtes » fait allusion à un film bien connu. Il est possible que sa lecture nous permette d'actualiser mieux encore.

Le chant est classique lui aussi. Pour l'intérioriser davantage, on pourra le chanter en sourdine.

Luc 7,36-50

- ³⁶ Un Pharisien l'invita à manger avec lui; il entra dans la maison du Pharisien et se mit à table.
- ³⁷ Survint une femme de la ville qui était pécheresse; elle avait appris qu'il était à table dans la maison du Pharisien. Apportant un flacon de parfum en albâtre
- ³⁸ et se plaçant par derrière, tout en pleurs, aux pieds de Jésus, elle se mit à baigner ses pieds de larmes; elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers et répandait sur eux du parfum.
- ³⁹ Voyant cela, le Pharisien qui l'avait invité se dit en lui-même: "Si cet homme était un prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est: une pécheresse."
- ⁴⁰ Jésus prit la parole et lui dit: "Simon, j'ai quelque chose à te dire." -"Parle, Maître," dit-il. -
- ⁴¹ "Un créancier avait deux débiteurs; l'un lui devait cinq cents pièces d'argent, l'autre cinquante.
- ⁴² Comme ils n'avaient pas de quoi rembourser, il fit grâce de leur dette à tous les deux. Lequel des deux l'aimera le plus?"
- ⁴³ Simon répondit: "Je pense que c'est celui auquel il a fait grâce de la plus grande dette." Jésus lui dit: "Tu as bien jugé."
- ⁴⁴ Et se tournant vers la femme, il dit à Simon: "Tu vois cette femme? Je suis entré dans ta maison: tu ne m'as pas versé d'eau sur les pieds, mais elle, elle a baigné mes pieds de ses larmes et les a essuyés avec ses cheveux.
- ⁴⁵ Tu ne m'as pas donné de baiser, mais elle, depuis qu'elle est entrée, elle n'a pas cessé de me couvrir les pieds de baisers.
- ⁴⁶ Tu n'as pas répandu d'huile odorante sur ma tête, mais elle, elle a répandu du parfum sur mes pieds.
- ⁴⁷ Si je te déclare que ses péchés si nombreux ont été pardonnés, c'est parce qu'elle a montré beaucoup d'amour. Mais celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour."
- ⁴⁸ Il dit à la femme: "Tes péchés ont été pardonnés."
- ⁴⁹ Les convives se mirent à dire en eux-mêmes: "Qui est cet homme qui va jusqu'à pardonner les péchés?"
- ⁵⁰ Jésus dit à la femme: "Ta foi t'a sauvée. Va en paix."
TOB

Pour la lecture continue : Luc chapitres 4,31 à 9,50

Prenons le temps de lire « une bonne tranche d'évangile » pour goûter la façon dont Luc choisit de présenter Jésus.

Si Luc 4,16-30 est un discours-programme, c'est-à-dire un épisode qui donne les clés pour lire l'évangile de Luc, **essayons de retrouver les accents de Luc 4,16-30 dans la section Luc 4,31 à 9,50**

1. Jésus veut porter la Bonne Nouvelle : à qui ? Qui reçoit la Bonne Nouvelle ?
2. La Bonne Nouvelle s'inscrit dans le corps des auditeurs : en relever les traces.
3. Jésus se présente comme un prophète : Relever les interrogations sur son identité. Pour Jésus, quelles sont les caractéristiques du prophète ?



Pour lire Lc 7,36-50

1. Regarder les personnages, ce que l'on sait d'eux, ce qu'ils disent, ce qu'ils pensent, ce qu'ils font
2. Regarder la pédagogie de Jésus
3. Comment le récit est organisé ?
4. Qu'est-ce qui a le plus d'importance dans ce récit ?
5. Qu'est-ce qu'on apprend de Dieu ? de Jésus ?
6. **Qu'est-ce qu'on retient pour nous ?**

De Lc 4,31 à 9,50, Luc relate le ministère public de Jésus en Galilée selon un ordre qui lui est propre, en tissant ensemble quelques fils rouges.

Un déroulement narratif propre à Luc

Luc introduit au début de son récit **une pêche miraculeuse**. C'est à la suite de cet événement et de la guérison de la belle-mère de Pierre, que les premiers disciples suivent Jésus (5,11) sans qu'il les appelle précisément comme chez Marc (Mc 1,16-20).

Luc présente ensuite **une succession d'événements** tels qu'ils se déroulent aussi en Mc 1,40 à 3,6 : 5 controverses où interviennent des pharisiens- Elles concernent *la purification d'un lépreux* (Lc 5,12-16), *la guérison d'un paralysé* (5,17-26), *la vocation de Lévi* (5, 27-32), *la question du jeûne* (5,33-39), *les épis arrachés* (6,1-5) et *la guérison le jour du sabbat* (6,6-11). Toutefois, Luc choisit de décliner ces événements **après l'épisode de Nazareth**, aussi **les signes accomplis par Jésus entrent-ils en résonance avec les signes annoncés** :

- La purification d'un lépreux (Lc 5,12-16) → « Le narrateur évoque doublement la scène de Nazara : non seulement l'homme est lépreux comme Naaman, mais il fait partie de ces pauvres envers qui Jésus a une mission préférentielle. On peut même dire que par son exclusion de la vie sociale, il fait aussi partie des "opprimés". »
- La guérison d'un paralysé (5,17-26) → « Les termes employés évoquent une libération et une résurrection. Jésus dit en effet : "[en te réveillant] lève-toi" et Luc précise que l'homme "se mettant debout" emporte "ce sur quoi il était couché [gisant]" (v.24-25) » Cahiers Evangile n°137

A la suite des controverses, Luc raconte *le choix des Douze, les foules à la suite de Jésus et la prédication dans la plaine* (6,12-49). Ce dernier passage a son parallèle en Mt 5,1-2 (le sermon sur la montagne). Chez Luc, **quatre béatitudes** ouvrent le discours. Elles font écho au discours-programme de Lc 4, 16-30. Elles **concernent, en effet, ceux qui sont pauvres, affamés, affligés et haïs « maintenant »**. Le passage concernant les « malheureux » ressemble aux oppositions du *Magnificat* en Lc 1,51-55 (voir la fiche D2/8).

Avec *la parabole du semeur* et son explication, Luc reprend le schéma de Marc, mais situe l'épisode relatif à **la famille de Jésus**, à la suite de la parabole. Par-là même, le texte se colore différemment : la mère et les frères de Jésus deviennent ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique.

Luc poursuit sa narration sans allusion au banquet d'Hérode. Il choisit de ne rapporter **qu'une seule multiplication des pains**, tandis que Marc et Matthieu en mentionnent deux.

Au moment où Pierre reconnaît Jésus comme le Messie (9, 18-22), Luc ne cite **aucune réaction négative de Pierre**.

La *Transfiguration* (9, 28-36) est située **dans le cadre de la prière de Jésus**, tout comme l'était le Baptême (3, 21-22). Luc renseigne le lecteur quant au contenu de la conversation entre Jésus, Moïse et Elie : son *exode* qui doit s'accomplir à Jérusalem.

D'après Raymond E.BROWN - *Que sait-on du Nouveau Testament*

La dynamique du récit

Elle ne semble pas liée à la géographie. Selon Jean-Noël Aletti, "il est difficile de dire qu'un itinéraire précis pour l'expansion de la Bonne Nouvelle guide notre évangéliste en 4, 14-9,50(...) Plus que le parcours ou l'itinéraire, il faut retenir **le dessein : Jésus veut porter la Bonne Nouvelle**. Et la question des destinataires ne se pose pas d'abord en termes d'espace (où ?) mais de personnes (à qui ?) : aux pauvres (6,20 ; 7,22, qui font écho à 4,18) où qu'ils soient." **La renommée de Jésus franchit les frontières** Est-elle fonction d'une opposition entre les personnages ou d'une progression dans les relations ? Malgré la section des controverses (5,17-6-11), le récit n'est pas structuré par l'antagonisme entre les pharisiens et Jésus. Et s'il existe une progression dans la relation entre Jésus et les disciples, ce n'est pas ce seul élément qui met en mouvement la section (4, 31 à 9,50) mais bien **les signes évoqués et accomplis par Jésus**. Ces signes **permettront à des groupes différents, dont les disciples font partie, de reconnaître Jésus comme Prophète, Envoyé, Messie**.

Dans la section 4,31 à 9,50, l'évangéliste reprend les éléments du récit de Marc, mais les ordonne différemment et y introduit des passages qui lui sont propres : une pêche miraculeuse (5,1-11) ; la résurrection du fils de la veuve à Naïm (7,11-17) ; et enfin l'épisode de la femme pécheresse (7,36-50) à la suite duquel Luc mentionne les femmes qui accompagnent Jésus (8,2-3).

Cette mise en œuvre souligne la dynamique du récit : toute la section prolonge et vérifie l'épisode de la prédication à Nazareth (Lc 4, 14-32) ; le chapitre 7 éclairera ce fait particulièrement.

D'après : Jean-Noël ALETTI - *L'art de raconter Jésus Christ*

Au lieu de nous faire la morale sur la manière d'agir, l'évangile nous raconte sous forme de récits comment Jésus s'est comporté dans telle ou telle circonstance. Tout le chapitre 7 de Luc parle de Jésus prophète.

Scandale chez Simon le pharisien !

En Lc 7,36, vient pour Jésus l'invitation à manger faite par un pharisien et **dans ce dîner s'introduit une pécheresse**

- On ne connaît pas son nom
- On ne dit pas que c'est une prostituée (pornè) une femme de berger est aussi pécheresse ; donc le terme est flou
- Son geste est osé car une femme ne peut laver les pieds d'un homme que si elle est son épouse ou sa fille

Au verset 39, nous sommes **dans l'intimité du pharisien**. Il ne s'interroge pas sur l'identité de la femme, ni sur le sens de son geste. Il s'interroge sur Jésus / il a des soupçons « s'il était prophète.. »

Jésus : un expert en dialogue

Jésus ne répond pas directement (de front) à Simon. Il répond par son agir à l'égard d'une femme. **Il fait un détour en racontant la parabole** des 2 débiteurs . Il donne une chance à Simon et non un jugement.

Dans l'histoire, le créancier prend l'initiative de grâcier les deux : la grâce précède la reconnaissance et l'amour. En 7,43 l'amour manifesté est proportionnel à la grâce reçue

Jésus obtient le consensus de Simon ; il le félicite

En 7,44, remarquer la tournure étrange du récit : « se tournant vers la femme » Il invite Simon à se tourner aussi vers elle = un appel

En 7,45-46 dans l'application de la parabole Jésus souligne le « beaucoup » qu'a fait la femme et le « peu » qu'a fait Simon.

Jésus réhabilite la femme ; il invite Simon à changer de regard

7,47 est difficile. On dirait que c'est l'amour de la femme qui produit le pardon des péchés. Alors que la parabole disait le contraire : c'est la grâce qui est première. Difficile aussi : « Celui à qui on remet peu montre peu d'amour » C'est peut-être quelque chose comme : « Tu n'as pas conscience d'avoir à te faire pardonner puisque tu montres peu d'amour »

Et si c'était pour appeler Simon à découvrir la grâce de Dieu qu'il a accepté l'invitation à manger !

Que devient Simon ?

Simon est appelé à **voir** cette femme autrement. Jusqu'ici, elle se réduisait à un délit : elle le touche !

- La parabole retourne le regard de Simon en lui suggérant de considérer le comportement de la femme, non plus comme une transgression du code de pureté mais comme l'attestation du pardon reçu.
- La parabole retourne le regard de Simon sur lui-même. Il est convié à découvrir sa proximité (et non sa distance) avec la femme : lui aussi est un débiteur gracié.

Par le détour de la parabole, Jésus invite Simon à changer de logique : à passer d'un système religieux où l'on défend la pureté à **une religion où prime l'amour sur la peur**.

La parabole ne nous transmet pas un **savoir**, elle est un **appel à changer de regard, de valeurs**.
D'après D. Marguerat CE n°75

Que devient la femme ?

En 7,48 Jésus dit à la femme : « Tes péchés ont été pardonnés par Dieu (passif)

La femme est réhabilitée. Ce n'est pas qu'une pécheresse. Jésus interprète son geste d'amour. **C'est une femme qui a conscience d'être pardonnée**. Son geste d'amour traduit la conscience du pardon reçu.

En 7,50 Il dit à la femme : « Ta foi t'a sauvée » **C'est une femme de foi**. Sa foi est la cause de son geste. Elle croit au pardon. Sa foi est racontée dans ce qu'elle a fait pour Jésus

Parfums et larmes

Une femme en larmes qui brise un vase de parfum sur les pieds de Jésus : qui est cette femme ? une prostituée ? Marie-Madeleine ?

Luc n'emploie pas le mot « pornè » qui désigne une prostituée.

Le nom de Marie-Madeleine évoque le plus souvent l'image d'une femme pardonnée, guérie, aimante et profondément attachée à Jésus et à sa Parole.

En fait, ce portrait idéalisé est construit à partir de plusieurs épisodes évangéliques.

Trois portraits de femme

La femme pardonnée est évoquée par Luc qui rapporte l'histoire d'une "pécheresse" qui, lors d'un repas chez un pharisien nommé Simon, baigne les pieds de Jésus de larmes et de parfum, les essuie de ses cheveux et reçoit la parole de vie: "Ta foi t'a sauvée, va en paix" (Lc 7,36-49).

La femme guérie et aimante c'est évidemment Marie de Magdala (Lc 8,2).

Enfin, la femme attachée à la Parole de Jésus, c'est Marie, sœur de Marthe, préférant l'écoute aux tâches domestiques (Lc 10,38-42). Jean précise que Marthe et Marie habitent Béthanie et qu'elles ont un frère, Lazare, que Jésus ressuscitera (Jn 11, 1-44). Il ajoute que Marie, plus tard, va oindre les pieds de Jésus avec du parfum et les essuyer de ses cheveux (Jn 12,1-8; la scène est aussi racontée par Marc et Matthieu qui ne donnent pas le nom de la femme).

Une lecture attentive distingue donc plusieurs femmes: Marie de Magdala, Marie de Béthanie, et une pécheresse anonyme.

S'il s'agissait d'une seule et même personne, les évangélistes l'auraient signalé. Comment, par exemple, imaginer que Luc puisse longuement parler de "la pécheresse" sans préciser son identité, alors qu'il mentionne Marie de Magdala juste après (Lc 7,36-50 et 8,2)?

Mais pourquoi alors un lecteur tel que **Grégoire le Grand** (540-604) affirme-t-il: "*Celle que Luc appelle "la pécheresse", que Jean nomme Marie (de Béthanie), c'est celle-là même, nous le croyons, de*

laquelle, au témoignage de Luc et de Marc, sept démons furent chassés (Marie de Magdala)"?

Beaucoup d'amour

Bien sûr, on relève la parenté entre la pécheresse au vase de parfum chez Simon le pharisien (Lc 7) et la femme qui, chez "Simon le lépreux", parfume la tête de Jésus à l'approche de la Passion (Mt 26,6-13 et Mc 14,39); cette dernière correspondrait à Marie de Béthanie selon Jn 12,1-8. Mais quel rapport avec Marie de Magdala?

Réponse: il s'agit de trois femmes en larmes qui ont montré beaucoup d'amour.

Amour qui brave les convenances sociales (l'acte de la pécheresse et de Marie de Béthanie suscite la réprobation des spectateurs) , amour qui déjà embaume le corps promis à la mort.

Pleurs de la pécheresse, pleurs de Marie de Béthanie lors de la mort de Lazare (Jn 11,33), pleurs de Marie de Magdala devant le tombeau (Jn 20,11-14).

Enfin, sachant que péché, maladie et démons sont mêlés dans les récits bibliques, le lecteur peut rapprocher symboliquement Marie de Magdala "guérie" de la pécheresse « pardonnée ».

Il admire aussi les correspondances entre deux épisodes qui encadrent le récit de la Passion selon Jean : ici le parfum versé par Marie de Béthanie anticipe sur la sépulture de Jésus (Jn 12) et là, les pleurs de Marie de Magdala signent un deuil inouï : le corps de Jésus est hors de portée alors que sa parole demeure et envoie (Jn 20)

Lc 7,1-10 Jésus guérit un **mourant**

Lc 7,11-17 Jésus ressuscite **un mort**, fils d'une **femme** veuve :
c'est un grand **prophète** !

Lc 7,18-23 question de Jean sur Jésus : « Es-tu Celui qui vient ? »
réponse : liste de signes (cf Is)

Lc 7, 24-28 question de Jésus à propos de Jean : « **Un prophète ?** »
Réponse : « **Plus qu'un prophète** ; ... mon messenger devant toi »

Lc 7, 29-35 l'accueil fait à Jean et à Jésus :
Par le peuple, les publicains, les pécheurs : positif
Par les pharisiens et les légistes : négatif

Lc 7,36-49 un pharisien : Jésus **prophète** ? pardon d'une **femme** pécheresse

Deux femmes en pleurs (Lc 7,11-17 ; 7,36-49)

L'une pleure de tristesse, l'autre pleure de joie...

La veuve de Naïm avant la pécheresse :
de la mort physique à la mort spirituelle
de la résurrection physique à la résurrection spirituelle

Le point commun entre ces deux femmes : **la joie du salut.**

La pitié et le pardon de Jésus envers ces deux femmes sont les signes privilégiés choisis par le narrateur pour nous faire reconnaître la venue salvifique de Dieu et l'être-prophète de Jésus

La question de l'identité de Jésus

Les miracles de Capharnaüm (Lc 7,1-10) et de Naïm (Lc 7,11-17) ne sont pas isolés de ce qui suit : dans sa réponse aux envoyés de Jean, Jésus renverra aux résurrections des morts opérées par lui (Lc 7,22). Le narrateur y prépare **la question sur l'identité de Jésus** (Lc 7,20) et la réponse de Jésus (Lc 7,22). Entre les deux , il glisse un sommaire (7,21) comme si Jésus disait en actes : voyez ce que j'ai fait.

Mais la reconnaissance est possible parce que ces signes correspondent à une attente suscitée par une promesse du livre d'Isaïe (Is 26,19 ; 29,18 ; 35,5-6 ; 61,1) Jésus fait les signes du messie annoncés par Isaïe. Il accomplit les prophéties.

La clé de la section Lc 7,1-7,49

L'unité de l'ensemble saute aux yeux : il s'agit du début à la fin du chapitre de **l'être-prophète de Jésus et des signes qui permettent de le reconnaître.**

En Lc 7,11-17, tous , sans exception, reconnaissent en Jésus un prophète, tant les signes rappellent les actions des grands thaumaturges du passé d'Israël et comble leurs attentes.

En Lc 7,36-49, le statut de prophète semble refusé à ce même Jésus puissant en œuvres et en paroles, parce qu'il ne reconnaît pas une pécheresse et se laisse toucher par elle.

Deux signes complémentaires : les guérisons physiques et la Bonne Nouvelle annoncée aux pécheurs, aux publicains, aux pauvres .

Dîner de têtes.

Curieux rendez-vous de deux mondes qui ne peuvent pas se rencontrer.
Deux univers condamnés à se côtoyer. Il n'y a pas de dialogue possible.

Entre le pharisien et la pécheresse, il n'y aura aucun signe, pas d'autre langage que celui de ce mur, toujours plus épais, de l'ignorance et du mépris. mais il ne pose aucun geste concret (...)
La femme ne dit pas un mot, mais elle parle en actes.



Que peuvent avoir de commun ces deux personnages, dont l'un est un homme, l'autre une femme, l'un un fidèle, l'autre une infidèle, l'un est un juste, l'autre une pécheresse, et pourtant l'un et l'autre cachés derrière leurs contradictions apparentes ne sont que des prisonniers, otages d'eux-mêmes, enfermées et verrouillées l'un dans son personnage de pharisien, l'autre dans sa réputation de pécheresse.

C'est un repas où tout le monde est venu masqué et déguisé ; c'est un dîner de têtes.
L'un et l'autre, l'un autant que l'autre, ont besoin de s'en sortir.

La pécheresse le sait, le pharisien ne veut pas le savoir. D'abord une parabole de Jésus va tenter de sortir le pharisien de sa mort. La morale de la fable (...) : celui qui aime le plus est celui à qui on a pardonné davantage.

Avec la pécheresse, Jésus ne raconte pas de parabole. Ce n'est pas son langage. Il vit une situation symbolique qui renverse la morale de la parabole et qui devient ainsi : « Tu es pardonnée parce que tu as beaucoup aimé... »

Jésus a bien été invité à la table du pharisien. C'est écrit, mais il n'y a pas été reçu. Le pharisien n'a posé aucun des rites de l'accueil, ni celui de laver les pieds de Jésus, ni celui du baiser, ni celui du parfum...
Jésus n'a pas été accueilli, il n'est pas entré chez le pharisien parce que le pharisien n'a pas besoin de lui. Il est en règle, il n'a pas de dette, il ne doit rien à personne, pas même à Dieu.
Le pharisien n'a invité Jésus que pour discuter et non pour aimer. Jésus n'est ni reçu ni reconnu : « Si cet homme était prophète, il saurait qui est cette femme... »

Or précisément le prophète n'est pas celui qui reconnaît le passé, le passé de cette femme, son péché, mais celui qui reconnaît l'avenir, qui l'ouvre, qui le libère, el remet en mouvement.
Le prophète n'est pas juge du passé mais du futur : « tes péchés te sont pardonnés...Ta foi t'a sauvée...Va en paix. »

Jean Debruyne, Mille textes. Ouvrez. Les presses d'Ile de France

Il avait invité Jésus
Mais il ne l'aimait guère
*Elle s'était invitée
Car elle l'aimait beaucoup*
Il s'était mis à table avec Jésus
Elle s'était mise aux pieds de Jésus
Il avait fait les gestes d'une convenable civilité
Cheveux , parfums, baisers...

Il voulait tester Jésus
Elle invente les gestes fous du pur amour
Il juge le pur et le dur
Le dur qui se croit pur.
*Elle pleure, l'amante pardonnée,
Heureux ceux qui pleurent...*
**Jésus, Fils de Dieu Sauveur,
Prends pitié de moi pécheur !**

Mille textes... Autrement. Les presses d'Ile de France

N'aie pas peur (G 149)

**N'aie pas peur. Laisse-toi regarder par le Christ ;
Laisse-toi regarder, car il t'aime !**

Il a posé sur moi son regard,
Un regard plein de tendresse.
Il a posé sur moi son regard,
Un regard long de promesse.

Il a posé sur moi son regard,
Et m'a dit« Viens et suis-moi »
Il a posé sur moi son regard,
Et m'a dit« viens ne crains pas »